

En avant

La place du Canada dans un marché mondial

Maxime Lemieux, gestionnaire de portefeuille

Charles Danis, animateur

Voiceover :

[00:00:05]

Bonjour et bienvenue à cette baladodiffusion Dialogues Fidelity, une fenêtre sur le monde de l'investissement pour vous aider à rester à l'avant-garde, offerte par Fidelity Investments Canada. Aujourd'hui, le gestionnaire de portefeuille Maxime Lemieux se joint à l'animateur Charles Danis pour discuter de l'avenir des marchés. M. Lemieux est persuadé qu'à long terme, la planète reviendra à la normale grâce au déploiement de vaccins. Il révèle également le nom des entreprises sur lesquelles il se concentre maintenant, pour se préparer au rebond de l'économie. Il parle des leçons qu'il a retenues au cours de ses 25 années de travail auprès de Fidelity et des conseils offerts par ses mentors dans le passé. M. Lemieux partage ses opinions sur l'investissement dans les entreprises québécoises et explique comment il maximise la valeur de ses recherches.

Cette baladodiffusion a été enregistrée le 10 mars 2021.

[00:00:54]

Les opinions exprimées dans cette baladodiffusion sont celles des participants. Elles ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Fidelity Investments Canada s. r. l. ou de ses sociétés affiliées. Cette baladodiffusion est fournie à titre d'information seulement et ne doit pas être interprétée comme des conseils en placement ou des conseils d'ordre juridique ou fiscal. Elle ne constitue pas une offre d'achat ou de vente et Fidelity n'appuie ou ne recommande ou ne parraine aucun des titres mentionnés. Veuillez lire le prospectus d'un fonds avant d'investir. Les fonds ne sont pas garantis. Leur valeur est appelée à fluctuer fréquemment et leur rendement passé pourrait ou non être reproduit. Les placements dans les fonds sont assortis de frais, de dépenses et de commissions.

Charles [00:01:36]

Max, je te pose la question, est-ce que tu pourrais passer quelques minutes pour nous expliquer ton parcours chez Fidelity Investments?

Maxime [00:01:43]

Bonjour à tous. C'est un plaisir d'être parmi vous aujourd'hui. Écoute, j'ai commencé en 1996 en tant qu'analyste junior en sortant de l'Université McGill. Évidemment, j'étais un des, j'étais le premier Québécois et Canadien à graduer d'une école canadienne, d'une université canadienne. Me retrouvant à Boston, il y avait deux autres Canadiens à l'époque, mais qui avaient été dans des universités américaines. Ça a été le début dans le feu de l'action. Ce qui m'a vraiment aidé, ça a été beaucoup les cours de finance, cours de comptabilité qui m'ont donné une très bonne base et en plus, évidemment ma passion pour les marchés boursiers.

Donc, j'ai acheté mon premier titre à l'âge de 11 ans, à travers un club de placement qui avait été fondé par mon parrain. Ça a toujours été une passion à travers toutes ces années. Et ça s'est vraiment concrétisé de façon plus importante à l'université. Une fois arrivé à Boston, j'ai réussi à vite faire mes preuves. Et puis mon mentor à l'époque, Ann Radlow, m'a donné également un très bon encadrement qui m'a aidé vraiment à bien naviguer dans la firme. Ce qui fait que en 2000, donc quatre ans plus tard, je suis devenu un gestionnaire d'un fonds pleinement diversifié, un fonds nouvellement créé à l'époque, c'était le sommet de la bulle tech. Donc, se rappeler que c'était un moment un peu inusité pour lancer ce nouveau fonds-là du fait que, surtout moi, j'avais été analyste en technologie pendant quand même quelques années et ça aurait pu être une forme de d'erreur ou d'embuche monumentale. Mais ce qui m'a en fait vraiment aidé, ça a été toute la recherche de fidélité, l'Infrastructure, les ressources et à un certain moment, c'était de réaliser que, la bulle tech, elle éclate, et puis ça va être vraiment plus difficile que prévu. Il faut apprendre à diversifier le portefeuille, ce qui fait en sorte que dès mon début, avec ce nouveau fonds-là, le Fonds Opportunité, ça a été quand même d'excellentes années afin de prouver mon début de carrière en tant que gestionnaire. Et puis après, ça a été d'autres mandats dont le Canada Fund, qui était un fonds canadien vendu seulement aux résidents américains, qui est un fonds qui a eu une croissance d'actifs phénoménale. C'était durant le super cycle des commodités dû à la Chine, entre 2001 et 2008-2009. Et après, comme tu l'as mentionné, Frontière Nord, qui est un fonds d'appréciation du capital à long terme et qui s'apparente un peu à ce fameux Canada Fund qui a occupé beaucoup de mon temps dans les années 2000.

Charles [00:04:43]

Donc l'équipe de gestion par contre, juste pour la petite histoire, a été rapatriée en 2009. T'étais instrumental à l'ouverture d'un bureau de gestion important pour fidélité à Montréal.

Maxime [00:04:56]

En effet, alors c'était un projet de longue haleine, c'est à dire de rapatrier toute l'équipe au Canada et évidemment, on était quand même trois francophones Hugo, Daniel et moi-même. Et puis pour moi, il y avait un intérêt peut-être à revenir ici, évidemment, du fait que j'ai des amis, de la famille, etc. Et puis, ça a été une discussion quand même, qui était relativement facile parce qu'on avait déjà un bureau de marketing, de représentation. Tu connais très bien, parce que c'est toi qui le gère depuis plusieurs années et tu le gères très bien. Je pense qu'ils ont vu que ça faisait beaucoup de sens d'avoir un apport au niveau de la recherche, de la gestion à Montréal. Et puis, je pense que ça a été clairement au-delà de mes anticipations, du moins en termes de visibilité et de croissance des actifs aussi, qui était vraiment importante. Donc, ça a été, je pense, tout un succès d'avoir cette opportunité-là, d'avoir trois membres de l'équipe ici basés à Montréal.

Charles [00:06:13]

Max, début d'année, dans notre jargon, on parlait un peu de ça avant de commencer la présentation : volatilité égale souvent des rendements négatifs ou plus compliqués. T'as passé à travers trois crises comme analyste et gestionnaire de portefeuilles, toutes les trois très différentes. Est-ce qu'il y a des leçons que tu aimerais partager avec les gens qui nous écoutent aujourd'hui? On va commencer, big picture, est-ce que t'aimerais partager des leçons d'un gestionnaire de portefeuille depuis 25 ans chez Fidélité avec toute la machine de recherche qu'on a en arrière pour donner un coup de main, pour faire les bonnes sélections de titres.

Maxime [00:06:52]

Écoutez, c'est sûr que c'est une crise qui, par rapport aux autres, on a vécu ça en mode accéléré. Si on regarde les rotations de secteurs dans lesquels on a dû être très actif au cours de la dernière année, c'est quand même impressionnant. Parce que la bulle tech ou même la bulle reliée à l'immobilier aux États-Unis en 2007 jusqu'en 2009, c'est quand même des bulles qu'on pouvait voir venir en amont, et puis, on avait du temps, plus de temps pour préparer ou positionner les portefeuilles. Alors que cette fois-ci, tout s'est déclenché très rapidement et on a vu des séquences très importantes. Donc, tout a baissé de façon très subite. Par après, ça a été secteur par secteur. Les titres performants ont été tout ce qui était la numérisation, le monde digital pour les entreprises, donc toutes les entreprises de technologique qui pouvaient être actives dans le 100. On a vu les multiples s'apprécier, les cours boursiers s'apprécier de façon phénoménale. Et puis, évidemment, combinée à une baisse de taux, on n'a jamais vu des taux long terme aux États-Unis à 0,4%.

C'est ce que l'on a vu au printemps dernier et donc après ça, ça a été le secteur de l'électrification, l'Énergie verte. Ensuite ça a été le consommateur, la réouverture de l'économie, les restaurants, les magasins au détail. On parle aussi de l'industriel, après ça qui s'est enligné avec le transport. Les compagnies de transport qui ont commencé à redécoller. On peut penser au camionnage par exemple. Donc il y a eu plein de secteurs comme ça. Ensuite, on est arrivé sur l'énergie. Et puis, tout récemment, avec la hausse des taux d'intérêt, ça a été les compagnies financières dont les banques qui ont bénéficié de la hausse des taux. Il a fallu être très à l'affût. Donc pour moi, morale de l'histoire? Quand on amorce une crise, évidemment, faut être doublement aux aguets. On l'est déjà en temps normal. Le volume d'information est exponentiel en temps de crise. Il faut être en contact constant avec nos analyses, avec notre équipe de gestion. Comme tu le sais, l'atout principal de Fidélité, c'est clairement nos ressources ainsi que notre service de recherche fondamentale qui repose sur des centaines d'analystes situés partout dans le monde. Donc, garder le lien et poursuivre le développement, et puis être au courant des dernières informations, minute par minute, ça, c'est très important. Et puis après ça, évidemment avoir du recul, avoir de l'expérience, ça nous aide à nous guider durant une crise parce qu'on peut déterminer peut-être certains secteurs, certains titres, quel est le cours plancher si l'économie continue à se dégrader? Quel est notre coussin de sécurité? Si on veut, si on achète une entreprise ou un restaurant, qui ne pourra pas nécessairement réouvrir sous la même forme.

[00:09:54]

Donc il y a toutes sortes, une compagnie aérienne par exemple, s'il n'y a pas de touristes pendant un an. Il faut vraiment faire le travail avec nos analystes pour voir quelles sont les réelles possibilités de profits dans les prochains 12 à 24 mois. Et puis prendre également une vue à long terme parce qu'ici, fallait vraiment se dire que la finale de tout ça, c'est que la planète va revenir dans un état normal. Une fois qu'on aura un vaccin, le vaccin est apparu beaucoup plus rapidement que la majorité des gens auraient prédit. Ça c'est quand même un record dans l'histoire de l'humanité. Et tant mieux. Mais même moi, jamais j'aurais parié qu'un vaccin serait arrivé aussitôt. Donc souvent, quand on est dans une crise, on se met à acheter, on fait nos rotations, tout ça, mais souvent, quand on achète, on ne se dit pas nécessairement que les prix vont revenir à la normale dans les 12 prochains mois. Dans ce cas-ci, ça aurait pu être 2 ans, 3 ans, donc c'est quand même un coup de chance qu'on a eu dans l'histoire et pour l'évolution du marché boursier qui se retrouve finalement à des nouveaux sommets plutôt qu'à être encore en phase de rattrapage. Pour moi, c'est vraiment de suivre ça de façon au quotidien et puis d'être vraiment à jour dans nos devoirs et d'avoir un esprit ouvert, de considérer aussi des nouvelles opportunités de placement. Parce que durant la dernière année, il y a eu des financements très importants.

Plusieurs nouvelles entreprises sont venues sur le marché, des IPO, de nouvelles émissions d'actions, de nouvelles entreprises qui viennent se coter à la Bourse, il y en a eu énormément. Et puis ça, c'est assez incroyable de voir ça parce que c'est clairement un renouvellement.

[11:37]

Depuis 20 ans, vous m'avez entendu parler peut-être de ma plainte, s, ou mon désarroi par rapport au fait qu'il y avait de moins en moins de titres de compagnies publiques au Canada, mais également en Occident, alors que, ce qu'on vient de vivre depuis un an, je pense que c'est le fruit de 10 à 15 ans d'efforts qui étaient investis dans l'écosystème des VC, des fonds VC, venture cap, qui eux investissent dans les start up, dans des compagnies en technologies, etc. Puis, le développement aussi du private equity donc ces firmes-là commencent à amener leurs entreprises sur les marchés publics. C'est vraiment excitant parce que je pense que pour le cycle qu'on vient d'amorcer, s'il y a plus de noms qui sont investissables pour nous, c'est évidemment plus de sources potentielles de profit pour nos actionnaires, pour les détenteurs de nos fonds. Donc, ça je trouve ça très excitant.

Faut également aussi lors d'une crise, être capable d'avoir un bon jugement, puis de savoir déterminer ce qui est le sentiment également, où est-ce qu'on en est dans la débandade parce qu'évidemment, il faut être à l'affût. Et puis, des fois on se dit, on va acheter tel titre à tel prix. Mais ça arrive fréquemment que le prix que l'on a en tête n'est jamais atteint. Donc, il faut parfois se dire je vais commencer à acheter tout de suite, et puis, si ça redescend un peu plus, je vais en racheter encore plus. Donc, garder des munitions au cas où. Parce que, des fois, quelque chose qui est peu cher, malheureusement dû au sentiment ou au développement de l'économie, ça peut faire en sorte que le titre se retrouve encore moins cher dans les prochaines semaines ou les prochains mois. Se rappeler aussi qu'il y avait beaucoup de flux monétaires qui étaient en évolution dans la crise parce qu'il y a beaucoup d'institutions, de fonds pension, qui se retirent ou qui font des changements au niveau de la répartition du capital dans différents secteurs.

La part du petit investisseur qui se retrouve maintenant à plus de 20 pourcent de l'activité boursière, du moins aux États-Unis. C'est exactement le même niveau qu'en l'an 2000, durant la bulle tech, alors qu'en temps normal, les petits investisseurs représentent 10 pourcent du niveau d'activité. Donc, ça fait en sorte que des comportements, des fois, de certains titres par rapport à certaines nouvelles, ça ne réagit pas toujours de la même façon que ce que ça devrait être en temps normal, pour nous. Également, pas avoir froid aux yeux. Donc, quand il y a des opportunités, dus à une crise, rapplique éventuellement, la planète va se normaliser, les banques centrales vont pomper beaucoup d'argent dans le système et c'est exactement ce qui s'est passé. Parfois faut quand même, même si on n'est pas certain de combien de temps ça prendra avant que tout cela se résorbe. Il faut être capable de prendre un peu plus de risques qu'en temps normal.

Charles [00:14:21]

Maxime, ton mandat, Frontière nord, est disponible évidemment, pour les investisseurs retail comme on les appelle, mais également disponible du côté institutionnel. Tu gères environ 5 milliards de dollars, 5 ou 6. Si t'avais à nous dresser un portrait du nombre de titres, peut-être des secteurs, peut-être des exemples qui sont dans ton top 10 que t'as le droit de véhiculer, juste pour que les gens aient une saveur de ton portefeuille. Parce que le but de l'exercice aujourd'hui, c'est de mettre quelque chose qui est invisible, une ligne, un produit Frontière nord et de vous présenter un gestionnaire de portefeuille, la personne qui a le droit de veto sur tout ce qui se passe à l'intérieur de ce pool d'actifs-là.

Maxime [00:15:05]

Alors, c'est vraiment un fonds qui a pour mandat, l'appréciation du capital à long terme. C'est un gros fonds effectivement pour le marché canadien. J'ai le droit d'investir un peu à l'étranger jusqu'à concurrence de 10 pourcent du fonds, ce que je fais de façon régulière parce qu'il faut se rappeler que quand on investit au Canada, souvent dans bien des secteurs et pour bien des compagnies, leurs compétiteurs principaux ne sont pas nécessairement canadiens, ils sont basés à l'étranger ou quand on vend notre pétrole, bien évidemment, le plus gros client c'est la Chine. Il faut savoir ce qui se passe à travers le monde et surtout en technologie aussi. Même si l'écosystème au Canada commence à s'améliorer à la suite de la bulle tech, on a perdu Nortel, on a perdu GDS à l'époque, on a perdu Research in motion. mais il y a des nouveaux noms.

Et puis, c'est en renouvellement e, il faut être à l'affût de ce qui se passe à l'étranger. Donc évidemment, ça m'occupe beaucoup. Quand je parle d'appréciation du capital à long terme, c'est un fonds qui a quand même un turn over qui est relativement faible. J'aime investir dans des compagnies qui sont souvent ce que je considère plus de la qualité. Il y a différentes façons de déterminer ça, mais l'une des façons pour moi, c'est vraiment de s'assurer que ce soit des leaders, si on veut, dans leur industrie ou un joueur qui va devenir éventuellement un leader dans sa propre industrie. Donc, on fait beaucoup de travail, aussi de recherche par rapport à quel est l'environnement compétitif dans laquelle une entreprise évolue? Souvent ça va se mesurer par : est-ce que c'est entreprise qui allait accroître ses ventes, à améliorer sa marge de profit? C'est donc beaucoup d'analyse financière, mais également compétitive de marché afin de déterminer qui sont les gagnants.

[16:56]

Et puis souvent, quand on a des entreprises qui ont des bons avantages compétitifs, ça se maintient à travers le temps. Si le management est proactif, s'ils prennent de bonnes décisions, de bonnes décisions aussi au niveau de la répartition du capital, quand les entreprises génèrent des fonds autogénérés jusqu'à 5% de leur capitalisation boursière. Qu'est-ce qu'on fait avec ça? Est-ce qu'on rachète notre titre? Est-ce qu'on initie un dividende? Est-ce qu'on achète un compétiteur? Il y a beaucoup d'éléments reliés à ça aussi pour faire en sorte qu'une entreprise soit un succès ou non. On peut penser à des histoires à long terme que nous avons détenu dans le temps puisqu'on détient parfois encore des succès. Je me rappelle l'an 96, quand j'ai joint Fidélité, on avait commencé à couvrir CGI. Regardez ce que CGI est devenu aujourd'hui. Même chose pour Couche-Tard. Pensez également à TransForce, compagnie de transport. On peut penser aussi dans le dernier cycle, ça a été Dollarama en 2010 si je ne me trompe pas ou 2011. Ça a été, quand on a des bonnes entreprises qui sont bien gérées. Évidemment, on surveille ça trimestre par trimestre. Ça peut quand même porter fruit parce que je pense qu'une des leçons aussi à tirer, c'est qu'il ne faut pas nécessairement vendre nos titres gagnants trop tôt, en autant que les fondamentaux soient encore très intéressants.

Ce n'est pas parce que l'évaluation à court terme peut être un peu chère qu'il faut nécessairement se départir de ces titres-là. Parce que souvent, si on croit à l'avantage compétitif de certains de ces joueurs-là, à long terme, on peut voir l'effet composé de ces rendements. C'est très important. Une diversification aussi. J'ai toujours été relativement diversifié. Ça, c'était une leçon d'un de mes mentors comme j'ai mentionné plus tôt. Gérer un fonds diversifié c'est très important parce qu'avoir le timing parfait par rapport à quel secteur va surperformer un autre, c'est très difficile. Évidemment j'ai des secteurs où j'ai beaucoup plus d'intérêts, où selon moi, beaucoup plus de titres qui vont être plus porteurs. Donc, il y a des déviations importantes par rapport aux indices de référence. Mais du moins, j'essaie de maintenir quand même un fonds qui peut être diversifié. C'est sûr que les secteurs

de la technologie et les secteurs reliés aux consommateurs, le secteur des industriels. C'est des secteurs quand même, où les entreprises peuvent se démarquer un peu plus que des joueurs qui sont reliés simplement au prix d'une commodité. Ça ne veut pas dire que je ne serai pas présent dans certains types de commodités.

[19:44]

D'ailleurs, j'en ai profité durant la dernière crise pour être un peu plus actif dans certaines compagnies qui sont reliées soit dans le monde minier ou le monde énergétique. Mais en général, il faut s'attendre à voir des surpondérations dans les secteurs que j'ai mentionnés, au détriment par exemple, des ressources naturelles qui, à long terme d'habitude, sont des entreprises, qui rajoutent un peu moins de valeur. Donc ça c'est une diversification également dans les petites capitalisations. Évidemment, c'est un fonds qui détient beaucoup de grandes entreprises. Mais j'aime bien surveiller les plus petits joueurs parce que faut être à l'affût aussi de quel petit joueur deviendra peut-être un prochain leader dans son secteur? Les CGI ou les autres entreprises que j'ai mentionnées, même Shopify, par exemple, ils ont commencé à un niveau relativement petit. Éventuellement, ils en ont pris leur envol. Il faut être à l'affût de ça. Évidemment, ce n'est pas la majorité. C'est un petit pourcentage dans le fonds dans son entier.

J'essaie toujours d'être actif quand même et de surveiller quel joueur ou quelle entreprise peut devenir intéressante dans cette catégorie de capitalisation boursière. En gros, je pense que ce serait également tout cela dans un contexte de risque également. J'aime bien avoir un fonds qui est un peu moins volatile. Quand on regarde les rendements du Fonds, c'est un fonds qui est moins volatile que ses pairs pour un certain niveau de performance. Et puis, pour moi, c'est important de voir la liquidité de certains titres que je détiens et puis est-ce que je peux garder ça pour le long terme ou il y a des risques à court terme. Je ne fais pas des sorties facilement dans certaines tailles d'entreprise, donc c'est le risque pour moi, ça reste aussi quelque chose que je surveille au quotidien. Que ce soit par rapport à des liquidités dans le fonds ou également les différentes mesures de risque que je regarde pour chaque entreprise que l'on détient, évidemment.

Charles [00:21:50]

Max, t'as passé en revue Fidélité, pour mettre les choses dans le contexte, Fidélité c'est une grande firme internationale, à peu près 40 000 employés. On est dans la business de gérer des capitaux, mais on est quand même un investisseur ici au Canada très local. Tu mentionnais des titres tout à l'heure. On regarde aussi beaucoup ce qui se passe au Québec dans les marchés des capitaux.

Maxime [00:22:13]

Écoutez, depuis mon tout début en 96, lorsqu'on était basé à Boston, c'est assez fascinant de voir la quantité d'entreprises canadiennes et québécoises dans lesquelles nous avons participé, soit dans des IPO, dans des nouvelles émissions ou dans des émissions secondaires, parce que souvent, il y a des entreprises qui font des acquisitions, qui vont croître, donc toutes les entreprises que j'ai nommées tout à l'heure, ce sont des entreprises qui ont été appelées à faire des acquisitions ou à croître à travers différents plans d'expansion. Je pense que Fidelity au Canada on a été très présent. Quand on était à Boston, c'était également nos fonds internationaux ou nos fonds américains qui étaient investis dans ces entreprises. Souvent, on détenait le maximum qui nous était permis selon nos règles à l'interne. C'était très fréquent, par exemple, que CGI à l'époque, on pouvait détenir 15 pourcent de l'entreprise. On était à la limite à l'interne.

Mon devoir à l'époque en tant qu'analyste, était de m'assurer que on maximise notre profit. Si je croyais vraiment au succès potentiel d'une entreprise, c'est de s'assurer que tous nos fonds en détiennent le plus possible. C'est vraiment la mission de nos analystes, de s'assurer qu'on a un regard critique, évidemment, sur les prospects de l'entreprise. Mais si on est positif pour cette entreprise-là, c'est de s'assurer qu'on maximise la valeur de notre recherche. Donc ça, c'est très, très important. Et puis, les dernières émissions d'actions qu'on a vu dans la dernière année, il y en a quand même un bon pourcentage également qui vient du Québec, tant des petites que des moyennes entreprises ou des moyennes entreprises qui sont déjà devenues quand même des entreprises de plus grande taille. C'est intéressant de voir à quel point je pense qu'on fait, c'est dû vraiment, comme j'expliquais tout à l'heure, à notre avantage compétitif. C'est le fait que nous avons des ressources partout dans le monde, des ressources technologiques, mais également des ressources humaines qui produisent une recherche de qualité et qui fait en sorte qu'on peut se démarquer. Et le fait qu'on n'a jamais lésiné sur le nombre d'analystes que nous devons avoir, ça fait en sorte qu'on peut se permettre, justement, de surveiller : Quelles sont les prochaines émissions d'actions qui vont être intéressantes? Plusieurs de nos analystes vont couvrir entre 20 et 40 titres par exemple, donc ça nous donne quand même

Charles [00:24:42]

Mais c'est tout ce qu'ils font?

Maxime [00:24:41]

C'est tout ce qu'ils font au quotidien, c'est d'être un spécialiste dans leur secteur et de connaître les entreprises de ce secteur-là de fond en comble et de pouvoir émettre une recommandation d'achat ou de vente selon leurs prospects, sur la prochaine année ou les prochains deux ans. On a un radar assez étendu sur tout ce qui se passe au Québec, au Canada, et ça nous permet d'être très actif. Et quand on trouve une entreprise qui a vraiment un avantage compétitif et qui peut perdurer dans le temps, souvent on va être investi dans ces titres-là pendant des années. Et puis, il y a des titres que j'ai mentionnés, à ce que je sache, on a été actionnaire pendant 10 ou 20 ans. Puis, des fois, on l'est encore aujourd'hui. Évidemment, ce n'est pas la majorité des titres que l'on va conserver pendant 10 ans. Éventuellement, il y a des changements qui se produisent. Fait cocasse encore, j'ai été agréablement surpris durant la crise, dans la dernière année, plusieurs de nos compagnies ont pu faire des acquisitions importantes. On peut penser, ça ne veut pas dire que je détiens ces compagnies là aujourd'hui, mais si on pense dans la dernière année, on peut penser à Intact, qui a acheté un gros joueur, AEC, à Londres, mais qui détient une division canadienne très importante dans le marché de l'assurance, c'est donc une très grosse acquisition. On a vu récemment TransForce faire une énorme acquisition aux États-Unis, TransForce qui est un titre à 25 dollars durant le bas de la crise, qui se retrouve maintenant à 90 dollars, je crois. Il y a eu plein de compagnies comme ça. On a vu WSP aussi faire une grosse acquisition aux États-Unis.

Quand je parle de détenir des entreprises de qualité à long terme, s'assurer qu'elles sont bien gérées, c'est justement profiter des crises pour utiliser ses liquidités ou sa devise, si on veut une compagnie qui est bien gérée, souvent elle va se transiger à un multiple peut être un peu plus élevé que le reste du groupe. Donc, s'ils n'ont pas l'argent liquide qui est prête, on annonce une acquisition, puis, en même temps, on fait une émission d'actions pour financer cette acquisition-là. On a vu CAE également faire une grosse acquisition récemment. Il y a eu plusieurs joueurs québécois et canadiens qui ont procédé à des acquisitions, qui ont effectué des acquisitions importantes au cours de la dernière année. C'est très intéressant aussi de voir que ces gestionnaires ont été capables d'être très actifs et d'en profiter.

Charles [00:27:15]

Maxime le temps file, je veux te lancer trois sujets, t'en choisis un puis tu nous dis pourquoi il est plus important que les deux autres. Les compagnies qui se transigent à des multiples élevés, bitcoin ou l'inflation?

Maxime [00:27:31]

On pourrait peut-être y aller avec les compagnies à multiples élevés, tout simplement parce qu'on peut toujours parler un peu de macro, mais se rappeler que ce qu'on fait de mieux chez Fidélité, ce qui est notre avantage compétitif, c'est l'analyse fondamentale, donc c'est de faire de l'analyse sur chaque compagnie dans laquelle on investit. On peut parler des titres à valorisation plus élevée si tu veux. Comme j'expliquais, durant la crise, la première séquence, ça a été effectivement ces titres-là se sont enflammés. Puis ça a été un peu contre-intuitif, dans le sens que souvent dans une crise, les titres à évaluation très élevée, il y a une correction importante. Alors que là, durant l'année dernière, ces titres-là souvent, ce sont des entreprises reliées à Internet ou toute l'infrastructure derrière le nuage, l'infonuage ou le cloud, les logiciels d'entreprise en ligne, etc.

Toute cette infrastructure-là, on s'est aperçu rapidement qu'elle était extrêmement nécessaire, essentielle, voire même pour notre survie. Donc, si on ne va plus à l'épicerie, comment je vais commander mon épicerie pour avoir de la nourriture à la maison. C'est aussi de base que ça donc aussi primaire que ça. On a vu une ascension des évaluations, que ça soit Amazon, Shopify. On peut penser à Zoom qui était finalement devenu un must pour faire justement, on pense aujourd'hui le fait qu'on peut savoir des meetings en virtuel comme ça. Microsoft en a bénéficié indirectement aussi parce qu'ils ont Teams, etc., ils ont l'infonuage. Toute cette panoplie d'entreprises-là, s'est retrouvée avec des multiples beaucoup plus élevés. On a vu des titres qui ont doublé, triplé. On peut penser à Docu Sign aux États-Unis aussi, parce que maintenant, on signe tout en virtuel. Plus besoin d'aller chez un avocat ou chez un notaire pour signer quoi que ce soit. C'est phénoménal la transformation des procédés d'affaires à laquelle on vient d'assister. C'est comme si ça a pris une ampleur importante, ce qui fait que dans 2, 3 ans et même en sortie de crise, peut-être que les taux de croissance vont commencer à diminuer ou à ralentir.

[29:59]

Et c'est là qu'on s'aperçoit justement qu'il y a une transition en ce moment dans ces titres-là, surtout du fait que les taux d'intérêt se sont mis à remonter. Faut se rappeler que ces titres-là ont performé également, non seulement dû au fait que leur croissance de ventes s'est accélérée, mais également du fait que les taux sur les obligations de 10 ans aux États-Unis sont passés de 1,5% à 0,4%. Quand on fait un escompte de cash flow à long terme, c'est tout simplement mathématique. Ça fait en sorte que ces titres-là valaient plus. Mais là, on se rend compte que les obligations de 10 ans sont revenues à un 1,5%, 1,6% en fait cette semaine. Cela fait en sorte que je ne suis pas surpris de voir une secousse dans ce type de titres, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas encore des profits potentiels à faire.

Il faut être tout simplement un peu plus prudent, peut-être diminuer également les pondérations, donc c'est sûr que pour moi, dans le fonds Frontière Nord, si on veut, la catégorie technologique canadienne, c'est sûr qu'il y a beaucoup de titres aussi que je considère comme plutôt vieille technologie. Donc c'étaient pas nécessairement des titres qui bénéficiaient avec la même amplitude de ce virage numérique. C'est sûr que c'est des titres qui ont continué à bien faire malgré tout. Ils n'ont peut-être pour autant monté l'an dernier, mais on ne souffre pas non plus du malaise qu'on vient de voir depuis quelques semaines. Faut se rappeler que les évaluations parfois à court terme, ce n'est pas nécessairement important. Le sentiment peut tellement être porteur et positif par rapport à une transition qui s'effectue. Je pense que c'est ce qu'on a vu un peu, au début de la crise l'an dernier.

On l'a vu également un peu plus tard dans tout ce qui est virage vert, l'électrification on pense à Tesla, qui atteint de nouveaux sommets assez impressionnants. Il faut continuer à surveiller ces titres-là parce que ça ne veut pas dire que c'est la fin de l'histoire pour ces joueurs-là, parce que plusieurs de ces joueurs-là sont extrêmement dominants dans leur secteur.

[32:04]

C'est une question de, quand la valeur ou le coût de l'argent remonte, évidemment les évaluations reviennent un peu plus à des niveaux normalisés et faut donc surveiller à nouveau : quelle va être la croissance des ventes, quel seront les profits potentiels de ces entreprises-là sur un horizon de 2 à 3 ans? Et puis, surveiller évidemment, quel sera le taux d'escompte à utiliser, basé sur les taux d'intérêts qui prévaudront à ce moment-là? Se rappeler que les taux de 10 ans maintenant sont l'équivalent à peu près du dividende payé par les entreprises dans le S&P 500 aux États-Unis. Souvent, on voit ça durant un cycle boursier ou les deux sont équivalents. Faut se rappeler aussi que ce n'est pas juste au niveau des taux d'intérêts qui vont influencer sur les ratios cours bénéfiques. Ça va être également les écarts de crédit. Quand on regarde le risque est souvent établi à partir du fait qu'une obligation corporative va se transiger à prime sur l'obligation gouvernementale. Quand ces écarts de crédit sont très, très faibles, s'amointrissent, ça veut dire que la perception des investisseurs obligataires est qu'il n'y a pas vraiment ou peu de risque dans le système financier. En ce moment, malgré la secousse et la remontée des taux d'intérêts à long terme, on n'a pas vu de changement au niveau des écarts de crédit. Donc ça veut dire que pour l'instant, on dirait qu'il y a quand même une forme de stabilité qui encadre la mini secousse qu'on vient de vivre.

[00:33:33]

Voiceover:

Merci d'avoir écouté cette baladodiffusion dialogue Fidelity. Si ce n'est pas déjà fait, abonnez-vous au Dialogue Fidelity sur la plateforme de baladodiffusion de votre choix. Et, si le contenu vous plaît, laissez un commentaire ou une note de cinq étoiles. Pour obtenir des renseignements sur les prochaines webémissions en direct, visitez Fidelity.ca et suivez Fidelity Canada sur twitter. Merci encore et aurevoir.

Tout placement dans un fonds commun de placement ou un FNB peut donner lieu à des commissions, des commissions de suivi, des frais de gestion, des frais de courtage et des charges. Veuillez lire le prospectus d'un fonds ou d'un FNB avant d'investir, car il contient des renseignements détaillés sur le placement. Les taux de rendement indiqués représentent les taux de rendement antérieurs totaux, composés sur une base annuelle, pour la période précisée, compte tenu de la fluctuation de la valeur liquidative des parts et du réinvestissement de toutes les distributions. Les taux de rendement indiqués excluent les frais d'acquisition, de rachat, de distribution et autres frais facultatifs, de même que l'impôt sur le revenu payable par tout détenteur de titre, qui auraient eu pour effet de réduire le rendement. Les fonds communs de placement et les FNB ne sont pas garantis. Leur valeur est appelée à fluctuer fréquemment et les investisseurs pourraient réaliser un profit ou subir une perte. Le rendement passé pourrait ou non être reproduit.

Si vous achetez des parts d'autres séries de Fonds Fidelity, leur rendement variera en grande partie compte tenu des frais et des charges. Les investisseurs qui achètent des parts de série F paient des frais et des charges à Fidelity. En plus des frais imputés par Fidelity pour la série F, les investisseurs paieront des frais à leur courtier pour la prestation de conseils financiers.

Toute mention d'une société n'apparaît qu'à titre d'illustration. Une telle mention ne constitue pas une recommandation d'achat ni de vente et n'indique d'aucune façon le contenu du portefeuille de n'importe quel Fonds Fidelity. La répartition des placements d'un fonds sert à illustrer la façon dont un fonds peut investir et ne reflète pas nécessairement les placements actuels ou futurs du fonds. Les placements d'un fonds peuvent changer en tout temps. Les stratégies relatives aux fonds communs de placement et aux FNB et les titres détenus actuellement en portefeuille peuvent également changer.

Les énoncés aux présentes sont fondés sur des renseignements jugés fiables et sont uniquement fournis à titre informatif. Si ces renseignements reposent sur de l'information provenant, en tout ou en partie, de tiers, il nous est impossible de garantir qu'ils sont en tout temps exacts, complets et à jour. Ils ne peuvent être interprétés comme des conseils en placement ou des conseils d'ordre juridique ou fiscal, et ils ne constituent ni une offre ni une sollicitation d'achat. Les graphiques et les tableaux sont uniquement présentés à titre d'exemple et ne reflètent pas la valeur ni le rendement futurs d'un placement dans un fonds ou dans un portefeuille, quel qu'il soit. Les stratégies de placement individuelles doivent être évaluées en fonction des objectifs de placement et de la tolérance au risque de l'investisseur. Fidelity Investments Canada s.r.l., ses sociétés affiliées et les entités qui lui sont apparentées ne peuvent être tenues responsables de quelque erreur ou omission éventuelle ni de quelque perte ou dommage subi.

De temps à autre, un gestionnaire, analyste ou autre employé de Fidelity peut exprimer une opinion sur une société, un titre, une industrie ou un secteur du marché. Les opinions exprimées par ces personnes représentent un point de vue personnel à un moment donné et ne constituent pas nécessairement celles de Fidelity ou d'autres personnes au sein de l'organisation. Ces opinions sont appelées à changer à tout moment en fonction de l'évolution des marchés et d'autres facteurs, et Fidelity décline toute responsabilité en ce qui a trait à la mise à jour de ces points de vue. Ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme des conseils en placement fiables, car les décisions de placement relatives aux Fonds Fidelity sont prises en fonction de nombreux facteurs.

Certaines déclarations formulées dans ce commentaire peuvent contenir des énoncés prospectifs de nature prévisionnelle pouvant inclure des termes tels que « prévoit », « anticipe », « a l'intention », « planifie », « croit », « estime » et d'autres expressions semblables ou leurs versions négatives correspondantes. Les énoncés prospectifs s'appuient sur des attentes et prévisions visant des facteurs généraux pertinents liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché, comme les taux d'intérêt, et supposent qu'aucun changement n'est apporté au taux d'imposition en vigueur ni aux autres lois ou législations gouvernementales applicables. Les attentes et les prévisions à l'égard d'événements futurs sont intrinsèquement soumises, entre autres, aux risques et incertitudes parfois imprévisibles, et peuvent, par conséquent, se révéler incorrectes à l'avenir. Les énoncés prospectifs ne sont pas une garantie des rendements futurs, et les événements réels pourraient être substantiellement différents de ceux anticipés ou projetés dans les énoncés prospectifs. Certains éléments importants peuvent contribuer à ces écarts, y compris, notamment, les facteurs généraux liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché en Amérique du Nord ou ailleurs dans le monde, les taux d'intérêt et de change, les marchés boursiers et les marchés des capitaux mondiaux, la concurrence commerciale et les catastrophes. Vous devez donc éviter de vous fier indûment aux énoncés prospectifs. En outre, nous n'avons pas l'intention de mettre à jour ces énoncés à la suite de l'obtention de nouveaux renseignements, de la concrétisation d'événements futurs ou pour quelque autre raison que ce soit.